En guise d'éditorial

Chers amis,

La liturgie du 6ème dimanche ordinaire (année B) nous a amenés à réfléchir sur la lèpre, maladie fortement contagieuse qui fit autrefois des ravages dans nos sociétés. Dans le monde de la Bible, ceux qui étaient atteints de cette maladie se voyaient exclus de la société ; ils étaient contraints de vivre en quarantaine jusqu'à ce que leur guérison soit avérée. C'est ce que raconte l'extrait du livre du Lévitique entendu au cours de la messe.

Difficile de ne pas établir un parallèle entre la situation des lépreux d'autrefois et celle des malades du Covid aujourd'hui. À leur souffrance physique s'ajoute celle de la quarantaine ! On a beaucoup parlé les derniers mois du cas des personnes mortes dans la solitude ou même de celui des aînés confinés dans les maisons de repos.

L'attitude de Jésus dans l'évangile interpelle. Il enfreint la loi qui interdit le contact avec les malades et touche le lépreux qui lui demande la guérison. Mais attention, Jésus ne nous incite pas à la désobéissance civile ! C'est un signal qu'il nous donne : il est venu lutter contre l'exclusion, contre toute forme d'exclusion.

Aujourd'hui encore ils sont nombreux les lépreux, les exclus de notre société, ceux qui espèrent et attendent que leur dignité humaine soit restaurée. Mais qui s'engagera pour leur cause si nous croisons les bras et attendons les pouvoirs publics ? Pour qu'il n'y ait plus d'exclus, nous sommes invités à adopter l'attitude de Jésus vis-à-vis des lépreux et des exclus de son temps.

Ce mercredi 17 février est le Mercredi des cendres, l'entrée en Carême. C'est un temps privilégié pour refaire nos liens rompus avec Dieu et avec notre prochain. Ne manquons pas l'occasion ; Dieu nous attend pour nous faire revivre : prenons la main qu'il nous tend. Les célébrations des cendres sont indiquées plus bas dans ce bulletin.

Bon et saint temps de Carême à tous !

Yves L. Keumeni, curé

Prière : Les exclus

Les exclus tu les connais, Seigneur.
Tu les as rencontrés et accueillis sur ta route :
Tu es venu pour eux, en priorité,
Pour leur redonner leur dignité
Et les réinsérer dans leur peuple.

Les exclus sont sur notre route et nos écrans :
Exclus de l'économie, du progrès,
Des soins, du partage et du respect…
Ils ont faim de pain et de justice.
Ils sont étrangers, malades, drogués,
En prison ou torturés dans des camps.

Ouvre nos yeux, Seigneur,
Pour regarder la réalisation en face.
Ouvre notre cœur
Pour essayer de comprendre la détresse.
Ouvre notre intelligence
Pour réfléchir sur les causes de l'exclusion.
Donne-nous la force d'accueillir et d'agir.

Albert Hari

Départ

Nous voici réunis, Seigneur,
Peuple debout et préparé
afin de partir en toute hâte
pour la longue marche !

Ni bagages ni encombrements,
rien pour nous alourdir, Seigneur !
Juste ta Parole de retournement
déposée à l'intime de nos cœurs
et un peu de cendres semées
sur nos fronts et en nos mains !

Merci, Seigneur, par les cendres,

de nous annoncer la poussière des chemins
dont nous serons inévitablement marqués
durant notre obstinée marche de conversion !

Merci, Seigneur, par les cendres,
de nous annoncer la joyeuse fatigue,
et la saleté aussi,
dont nous serons nécessairement marqués
puisque nous partons en exode
vers notre transfiguration
à la brûlante lumière de ton Évangile !

Ch. Singer

LA RÉFLEXION DE LA SEMAINE

Pour vous le carême c'est quoi ?

"Soyez le sourire de Dieu", disait le théologien Maurice Zundel.

*Le Carême ce n'est pas "s'infliger des peines épouvantables ou des épreuves absurdes". Mais renouer avec l'émerveillement et l'étonnement. "Quand on est dans l'étonnement-émerveillement, on est dans une forme de gratitude". **M. Zundel***

Ainsi, durant ce temps liturgique, il s'agit de "mourir un peu", mourir "à toutes ces boursouflures, à tous ces faux soucis". Et "par le dépouillement, parvenir être le sourire de Dieu", explique Sylvie Germain

Si le Carême de cette année nous appelle, une fois de plus, à ce royaume de la Vérité qui occupait la pensée de Jésus durant sa retraite au désert, on voit, tout de suite, que les prescriptions alimentaires sont chose secondaire.

Il s'agit en réalité, d'une conversion, d'une transformation radicale de nous-même dans la lumière de cette « flamme d'amour » qui est la Vérité même, telle qu'elle vit au cœur de l'éternelle Trinité.

Le Carême nous invite à méditer sur cette douleur que le Christ a assumée, pour nous, en s'identifiant avec nous et à en tarir la source en nous ouvrant à sa *Lumière*, en nous laissant envahir par son *Amour*. (…)

C'est pourquoi notre premier souci doit être de faire du silence en nous, de nous recueillir chaque jour, quelques minutes, pour entendre son appel et apprendre à vivre sa vie comme la nôtre.

Chaque âme est un chemin vers Dieu à nul autre pareil. Et si nous sommes invités, durant ce Carême, à nous tourner vers Dieu avec une intensité plus profonde et plus sincère, il ne faut pas oublier que le premier chemin vers Dieu, c'est nous-mêmes. (…)

[…] Il s'agit de montrer un Dieu, j'entends d'en témoigner comme d'une expérience que l'on peut vivre, en étant simplement attentif à sa propre vie. Sa propre vie, bien sûr, sa propre vie en relation avec celle des autres, mais toujours sur ce plan d'humanité où il est impossible de se tirer d'affaire sans rencontrer l'infini.

L'humanité se désintéressera de plus en plus de Dieu s'il n'apparaît pas justement comme ce dedans qui nous amène à connaître notre propre intimité, qui nous apprend à découvrir l'immensité de notre aventure. Ça vaut la peine. Car rien n'est plus bouleversant que de penser et de prendre conscience que la vie de Dieu a été remise entre nos mains.

Voilà donc le carême que nous avons à vivre. Laisser Dieu passer, communiquer sa lumière et, laisser Dieu donner aux autres, dans notre sollicitude humaine, la Présence adorable de l'éternel amour ; la Vie de Dieu a été remise entre nos mains. »

Extraits d'homélies et de conférences de Maurice Zundel sur le Carême

NOTRE ÉVÊQUE NOUS PARLE

Chers Frères et Sœurs,

Au cœur de la crise sanitaire que nous vivons, la méfiance s'est insinuée petit-à-petit dans notre société. On se méfie des autres : n'auraient-ils pas le coronavirus ? On se méfie des autorités : quelles mesures vont-elles encore nous préparer ? On se méfie de l'avenir : que vais-je devenir ? Ai-je les moyens de subsister ? Mais plutôt que de nous méfier, peut-être pourrions-nous regarder l'avenir avec espérance et nous baser sur l'alliance avec Dieu et entre nous. Passons de la méfiance à l'alliance !

Les questions deviennent alors par exemple celles-ci, qu'un prêtre de notre diocèse m'a formulées dernièrement : Où et comment Dieu nous parle-t-il à travers cette crise ? À quoi nous appelle-t-il ? Comment vivre notre foi dans un monde qui a changé et ne sera plus comme avant ? Comment vivre une réelle communauté dans notre quotidien ?
Dans ma lettre pastorale pour le mois de la mission en 2019, *Va vers le pays que je te montrerai*, j'écrivais en conclusion : « Comme Abraham, avançons sur le chemin d'un pays inconnu, à la découverte des périphéries de ce monde ! » Un pays inconnu ! Il s'est imposé à nous, ce pays inconnu, sous la forme de la pandémie du coronavirus. Celle-ci a frappé toutes les périphéries de notre monde, en créant partout un état de nécessité. Elle a bouleversé nos vies comme elle a bouleversé la vie de l'Église, en empêchant les célébrations liturgiques et les réunions communautaires. Elle freine nos initiatives et notre élan missionnaire. Elle nous oblige à faire de petits pas : des moments de prière à domicile, des visites dans les églises, des célébrations vécues à distance par la TV, la radio, le streaming sur YouTube ou sur Facebook, des conversations personnelles, des coups de téléphone, des réunions par visioconférence, des services aux plus démunis, des catéchèses limitées, des visites contingentées aux malades et aux personnes âgées. Face aux exigences de la médecine et aux nécessités des hôpitaux, la religion apparaît comme non essentielle - comme de multiples autres choses et de multiples métiers, qui nous manquent cependant de plus en plus.

Un carême redécouvert

En ce début de Carême, nous voilà donc forcés par les circonstances à jeûner, à prier, à partager, comme le recommande l'évangile du Mercredi des Cendres (Mt 6, 1-18). Nous sommes forcés de redécouvrir le carême ! ***Jeûner***, en nous privant de nombreuses choses que nous aimons faire, à commencer par la vie en société et les rencontres amicales. ***Prier***, en portant devant Dieu nos situations de pauvreté et de dénuement, en lui demandant son aide et en le remerciant pour tous les gestes accomplis en faveur des malades, des souffrants et des pauvres qui attendent une solidarité. ***Partager***, en donnant de nos moyens pour ceux qui en ont le plus besoin et en consacrant du temps à ceux qui crient à l'aide. Pour le dire avec les mots du pape François : « Le chemin de la pauvreté et du manque (le *jeûne*), le regard et les gestes d'amour vers l'homme blessé (*l'aumône*), et le dialogue filial avec le Père (*la prière*), nous permettent d'incarner une foi sincère, une vivante espérance et une charité active » (Message de Carême, 2021). Le carême nous est en quelque sorte déjà imposé par la situation ; mais nous pouvons aussi le vivre volontairement en découvrant au cœur de nos pauvretés la présence de Dieu et la force de sa grâce.

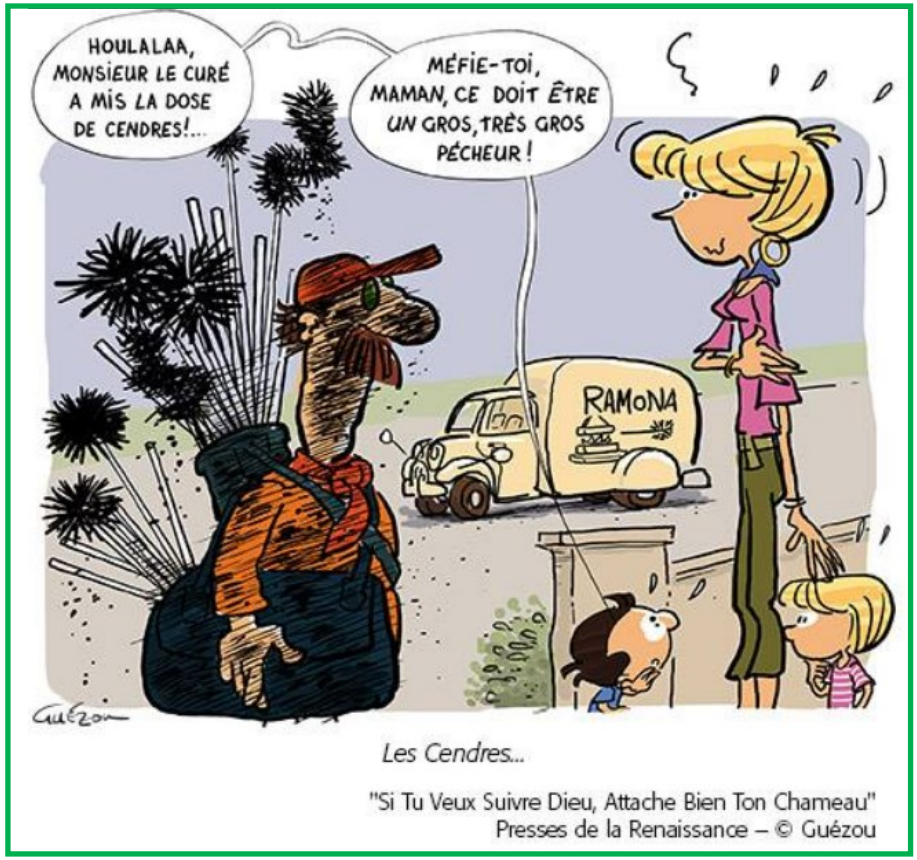
(à suivre)

BON À SAVOIR

CÉLÉBRATIONS À VENIR		
17 février ***Mercredi des cendres***	9h30	Heuseux
	9h30	Olne
	9h30	Soumagne
	18h00	Micheroux
	18h00	Melen
	18h00	Fécher
Samedi 20 février	17h30	Soumagne
	17h30	Olne
	17h30	Cerexhe
	18h00	Melen
Dimanche 21 février ***1er dimanche de carême B***	09h30	Heuseux
	09h30	Fécher
	11h00	St-Hadelin
	11h00	Micheroux

UNITÉ PASTORALE
ST-JEAN XXIII
SOUMAGNE - OLNE - MELEN

JUST FOR FUN



Les Cendres...

"Si Tu Veux Suivre Dieu, Attache Bien Ton Chameau"
Presses de la Renaissance – © Guézou

LU SUR UN AVIS QUELQUE PART AU FOND D'UNE EGLISE

Jeudi prochain, à cinq heures de l'après-midi, il y aura une réunion du groupe des mamans. Toutes les dames, qui souhaiteraient faire partie des mamans, sont priées de s'adresser à M. le curé.

Si un animal te dit qu'il sait parler, il ment probablement.

Proverbe africain

Editeur responsable : Y. Keumeni, rue de la Citadelle 1 - 4633 Melen